

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 710

Artikel: Merci à Lilian U.
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 710 15 décembre 1983

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Pierre Gilliland
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy
Jean-Jacques Schilt

Points de vue:
Jeanlouis Cornuz

20 ANS

710

Domaine public

Merci à Lilian U.

L'usage veut qu'au terme d'une campagne électorale on remercie les non-élus d'avoir bien voulu «faire l'exercice». Expression un peu cruelle, qui transforme rétrospectivement toute mise à disposition en candidature de combat. Mais aussi jolie manière de saluer l'effort consenti et l'engagement manifesté.

Lilian Uchtenhagen mérite une reconnaissance toute spéciale, pour un exercice particulièrement dur. La course au Conseil fédéral — c'est-à-dire au pouvoir, même réduit par le fédéralisme et fractionné par la collégialité — n'a jamais passé pour une épreuve facile. Mais il aura fallu attendre l'apparition d'une candidature féminine, pour que les conditions faites aux concurrents deviennent aussi dures et aussi basses à la fois. L'immixtion d'une outsider, et avec elle de toute une catégorie de nouvelles prétendantes, a donné à l'affrontement l'allure d'un combat différent, plus ouvert, plus décisif, et donc empreint d'une âpreté et d'un irrespect sans précédent. Ceux qui devaient se contenter de surgir au bon moment, du bon parti et du bon canton (ou de ne pas être d'un mauvais), savent qu'il n'y a désormais plus de «bon sexe».

Merci à Lilian Uchtenhagen d'avoir ainsi ouvert la brèche et d'avoir combattu le juste — sinon le beau — combat. Elle aurait mérité davantage de dignité de la part de ses rivaux et adversaires. Qu'ils se soient disqualifiés eux-mêmes n'ôte rien à l'excellence de sa candidature à elle, ni à la qualité de son engagement.

Mais il y a encore plus et mieux dans l'«effet Lilian». Sa candidature même, la vaillance de son

combat, son presque triomphe ont remué les esprits dans ce pays où quasiment rien ne bouge, et rapproché des foules de citoyennes et de citoyens d'une politique au reste peu intéressante à leurs yeux. Le temps d'une campagne, elles et ils ont cru à l'Événement, et, loin de se contenter de l'attendre passivement, ont voulu contribuer à le préparer, en en parlant, en écrivant, en prenant position. Merci à Lilian Uchtenhagen d'avoir suscité cette vague de fond, d'avoir donné cette dimension nouvelle à la vie politique suisse. Reconnaissant bien la force de ce mouvement, les bourgeois n'ont pas hésité à le casser, pour que les socialistes n'en bénéficient surtout pas. Passe encore pour Emilie Lieberherr à la Ville ou Hedi Lang au Canton de Zurich, mais L. U. au Conseil fédéral, jamais. Et tant pis pour toutes celles et tous ceux qui ont cru à des institutions capables d'ouverture.

Le Parti socialiste profitera tout de même de la candidature Lilian Uchtenhagen. Dans la mesure où il honorera l'immensité de l'enjeu par une réflexion de fond sur les conditions auxquelles la participation (minoritaire) au Conseil fédéral reste possible. Une réflexion qui exige non seulement une capacité d'analyse particulièrement aiguë, mais aussi de l'imagination politique. Car il en faut pour se penser dans un autre rôle, pour inventer les moyens d'une politique oppositionnelle, pour élaborer la stratégie des années à venir. Magnifique défi, qui vaut bien celui de la formulation d'un nouveau programme de parti.

Merci à Lilian Uchtenhagen d'avoir mis le PSS en état d'urgence stratégique. Les parlementaires bourgeois ont joué en une nuit, montant un coup de dernière minute, à la manière d'une mauvaise farce qui éclabousse toute la classe politique. Pour répondre à cette provocation hâtivement combinée, il faut se garder de céder au même esprit d'improvisation.

SUITE ET FIN AU VERSO

Merci à Lilian U.

A tête refroidie, l'issue apparaîtra peut-être plus claire. Pour l'heure, la question de la participation au Conseil fédéral se pose en des termes difficiles: maintenant que le miroir de la démocratie-témoin est fêlé, que les conditions extérieures de la rupture sont réunies, reste à savoir si l'état interne du parti socialiste va lui permettre de supporter la vie au-dehors, dans les grands vents où se débattent, toujours à contre-courant, les minorités politiques exclues des négociations essentielles.

Tout cela peut devenir possible, vivable, enrichissant même, mais seulement au prix, répétons-le, d'un immense effort de réflexion, et de réorientation rapide et homogène du rôle du PSS. Défi crucial, qu'un parti atteint dans sa dignité devrait s'avérer capable de relever.

Tel est le bel événement, provoqué par la candidature de Lilian Uchtenhagen. Merci encore à elle pour cet exercice réussi. Y. J.

POUR MÉMOIRE

Dans l'ombre du mercredi noir

Plus d'une semaine après le mercredi noir, 7 décembre, il faut bien revenir sur certains aspects d'une décision qui n'est pas seulement décevante par le rejet de la candidature Uchtenhagen. Pour mémoire, quelques lignes de forces partisans et quelques acteurs à l'œuvre.

Dans un éclair de lucidité, Jean Ziegler, alors encore conseiller national, proclamait, lors de la session parlementaire d'automne, que le successeur

de Willi Ritschard s'appellerait Walter Buser ou, guère mieux, Otto Stich. Le premier libérerait ainsi la Chancellerie fédérale; le deuxième quitterait la Commission fédérale des banques (où il faisait un travail de taupe utile depuis 1976).

*

Dans les dernières semaines avant le 7 décembre, on notait deux absences dans les rangs des «permanents» socialistes à Berne, Rudolf Strahm, secrétaire du PSS, parti vérifier sur place, au Mexique, les effets de l'«aide» du Fonds monétaire international, et Jean-Noël Rey, secrétaire du groupe parlementaire, terrassé par la maladie. En leur absence, la candidature du Saint-Gallois Hans Schmid, qui avait eu au début leurs faveurs, subissait un démontage en règle.

Cette opération a été orchestrée par Rudolf Reichling, UDC zurichois, président des producteurs de lait et, jusqu'à tout récemment, membre du bureau du Conseil national, à ce titre donc au courant de tous les rouages juridico-réglementaires. Pas content de l'avis de droit donné par Joseph Voyame, directeur de l'Office fédéral de la Justice et démocrate-chrétien de la tendance la moins fermée, R. R. faisait consulter un autre expert, le professeur bernois Jurg Paul Muller, d'obédience UDC déclarée; ce dernier livrait une interprétation restrictive des tenants et aboutissants des «incompatibilités cantonales» que le bureau s'empressait de ratifier. Exit Hans Schmid, moins d'une semaine avant l'élection.

*

Après la mise hors course de Hans Schmid, ne restaient en présence, côté socialiste, que Lilian Uchtenhagen et deux ex-non-rivaux, qui s'étaient éliminés eux-mêmes de la compétition dès la démission de Willi Ritschard: Fritz Reimann, président de l'Union syndicale suisse, et Walter Buser, qui reçurent pas mal de visites dans les tous premiers jours de décembre. Fritz Reimann mettait tout de suite les choses au point dans une lettre adressée au radical Franz Eng (ancien président du National) et

au démocrate-chrétien lucernois Hans Schärli. Walter Buser préférait communiquer par téléphone en des termes moins clairs et peu — ou plutôt trop — engageants; prié par le groupe socialiste de confirmer sa candidature à la seule Chancellerie, il se sentait coincé et devait contribuer à accréditer la légende des pressions.

*

Otto Stich s'est déclaré surpris par son élection. Mauvais point pour son système d'information. En tout cas, la télévision était au parfum, présente au bon moment, la proclamation des résultats, dans son bureau de Bâle où du reste le personnel de son secrétariat avait prévu tout ce qu'il fallait de gerbes de fleurs pour la circonstance.

PATIENCE

Cursus bernois

Presque chacun connaît le cheminement parlementaire du nouveau conseiller fédéral Delamuraz: première candidature en 1975, il est élu au deuxième rang, à environ trois mille voix du premier élu Jean-Jacques Cevey; en 1979, il est réélu en tête de liste avec 6800 voix d'avance sur J.-J. Cevey et cette année, toujours en tête, il a 15 000 voix d'avance sur le même Cevey.

Le cheminement d'Otto Stich (Otti pour les intimes) est moins connu: sa première candidature, dans un canton de Soleure qui élit deux socialistes au Conseil national, date de 1959. Il a trente-deux ans. Résultat: deuxième des non-élus. En 1963, il est premier des non-élus et il est devenu «syndic» (Ammann) de Dornach; il entre au National à la place de Willi Ritschard qui abandonne son siège pour entrer au Conseil d'Etat. En 1967, il est réélu au deuxième rang. Il accumule les premières places aux élections suivantes, pour renoncer à se présenter cette année après vingt ans passés à la Chambre du peuple.